

In Memoriam
Laurent Girouard (1939-2022)

François D.-Girard

Number 36, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1100139ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1100139ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (print)

2564-2480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

D.-Girard, F. (2023). In Memoriam : Laurent Girouard (1939-2022). *Archéologiques*, (36), vii–viii. <https://doi.org/10.7202/1100139ar>

In Memoriam

Laurent Girouard (1939-2022)

L'ARCHÉOLOGIE QUÉBÉCOISE a perdu, en décembre dernier, un de ses plus illustres pionniers, qui méritait à juste titre la place de Membre honoraire que lui a accordé l'Association des archéologues du Québec.

D'abord soucieux de susciter et de faciliter les échanges entre les professionnels de la discipline, c'est lui qui a trouvé les moyens matériels minimaux et qui m'a convaincu, en 1986, de l'importance de publier la revue *Archéologiques*. Nous en sommes au 36^e numéro annuel et nous ne calculons plus le nombre des auteur-trices qui y ont fait leurs premières armes aussi bien que des directeur-trices de fouilles qui en ont profité pour faire le point sur leurs recherches.

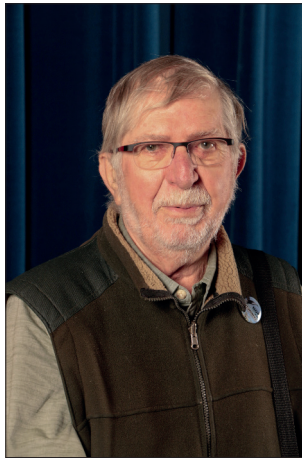
Jusqu'à ce que la pandémie récente nous mette les bâtons dans les roues, la parution de la revue a toujours été synchronisée avec la tenue du colloque de l'AAQ ; la plupart d'entre nous se souviendront des interventions soutenues et parfois très critiques de Laurent lors de plusieurs de ces rencontres. Il s'est par contre tenu à distance des tâches de coordination de la revue, qu'il a confiées à ses collègues à la Direction Environnement d'Hydro-Québec (Bertrand Énard, puis André Burroughs), car il était alors «sur-chargé» de projets, jusqu'à ce que la direction de la revue soit reprise en main pendant plus d'une décennie par Christian Roy (numéros 11-12 à 22). Laurent se faisait un devoir de prendre de nos nouvelles pendant toute cette période et de scruter attentivement chaque numéro. Quand Marc Côté et Jean-François Moreau lui ont succédé, ils ont tôt fait d'accorder une place d'honneur (numéro 27) au témoignage de Laurent sur la naissance et

mort de «la Société d'archéologie préhistorique du Québec (S.A.P.Q) : 1965-1975», l'ancêtre des groupes de recherche et des firmes spécialisées en archéologie au Québec.

Il est impossible de résumer ici les hommages qui lui ont été faits lors de la cérémonie organisée par son ami de toujours, Gérald McKenzie, le 25 février dernier à Montréal, et qui réunissait au moins une trentaine d'invités. Nous avions là quelques archéologues, mais aussi de ses anciens collaborateurs : Me O'Reilly et la famille Gros-Louis, à l'époque de l'Association des Indiens du Québec (1965-1976), des anciens de la revue *Parti pris* où il a fait ses premières armes comme éditeur, et le témoignage d'Éric Chalifoux sur le rôle central qu'il a joué dans la création et la gestion de la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, et même d'anciens camarades du séminaire de Saint-Hyacinthe...

En comparaison, je ne l'ai connu personnellement qu'en 1976 alors que j'occupais le poste de sociologue au service Écologie humaine de la direction Environnement

d'Hydro-Québec, alors dirigé par Roger A. Lanoue. La responsabilité de concevoir et d'organiser les recherches sur différents projets majeurs (lignes de transport, projets hydro-électriques) m'avait convaincu de l'importance de l'archéologie et de l'ethnologie en milieu autochtone. Les premières recherches en ce sens ont été confiées à l'équipe formée de Daniel Chevrier, archéologue, et Réal Goulet, géomorphologue. Laurent nous offrait alors ses services, mais il a parfaitement compris que l'approche mise en œuvre avec les créateurs de la firme Archéotec



Aux retrouvailles de la direction Environnement d'Hydro-Québec, 3 novembre 2016. (Photo: François Durand)

devait d'abord faire ses preuves, qu'Hydro-Québec devait de toute urgence se doter d'une politique de recherche en archéologie et qu'un poste officiel d'archéologue permanent se devait d'être créé à Hydro-Québec. Quand ces conditions ont été réunies au début des années 1980, Roger Lanoue a engagé Laurent et la recherche archéologique s'est intégrée harmonieusement à tous les projets de l'entreprise.

La Direction Environnement bourdonnait alors d'activité et paradoxalement, jusqu'à mon départ d'Hydro-Québec en 1983, nos chemins ne se croisaient plus que rarement, le suivi du travail effectué par les firmes spécialisées qui se multipliaient lui prenant tout son temps. Progressivement, il s'est entouré d'assistants et s'est tourné vers la recherche, explorant d'abord les applications possibles de la télédétection en archéologie et en ethnologie (sur la région du réservoir Gouin), puis de la cartographie numérique, en collaboration avec Sylvie Vincent et Josée Mailhot dans les territoires innus, rendue accessible grâce à l'apparition des microordinateurs Macintosh et autres plateformes. Il m'invitait régulièrement à discuter des progrès de ses recherches et ces rencontres ponctuelles se sont poursuivies jusqu'à son décès.

Fait remarquable, comme en ont témoigné tous ceux qui ont pris la parole lors de la commémoration de février dernier, Laurent s'est toujours assuré qu'un suivi de ses entreprises soit repris en charge par ses successeurs, depuis *Parti pris*, *Recherches amérindiennes*, ou la publication de la revue *Archéologiques*, jusqu'aux travaux de cartographie numérique.

Nous avons bien d'autres atomes crochus, comme le fait que nos grands-pères s'étaient sans doute connus : Le sien, descendant d'un Acadien sauvé de la Déportation par une famille Mi'qmaq et vivant à Saint-Antoine, et le mien installé de l'autre côté de la rive dans le village de Saint-Denis depuis que la rivière Richelieu a perdu son nom de « rivière des Iroquois », un siècle plus tôt.

Parti retrouver son épouse Odette Patenaude et sa fille Nadine, il aura rejoint la longue file d'attente devant la porte de Saint Pierre où l'attendaient ses amis Rémi Savard, Serge Bouchard, Sylvie Vincent, Josée Mailhot et bien d'autres.

Comme il me le disait en m'annonçant l'heure et la date de son décès, « Salut mon chum ! Je me sens comme un vieux truck qui perd ses pièces et il est temps que je parte. »

François D.-Girard



Roger A. Lanoue, François Girard et Laurent Girouard, novembre 2016. (Photo : Langis Simard)